

● Amelia Lambelet | University of Maryland, Simone E. Pfenninger | Uni Salzburg & Mathias Picenoni | Ifm Fribourg



Amelia Lambelet est chercheuse post-doctorale à l'Université du Maryland. Elle a travaillé en tant que cheffe de projet à l'Institut de plurilinguisme, Fribourg, de 2011 à 2017.



Simone E. Pfenninger ist Professorin am Fachbereich Anglistik und Amerikanistik der Universität Salzburg. Sie ist Mitherausgeberin der Zweitspracherwerbsreihe beim Multilingual Matters-Verlag.



Mathias Picenoni è coordinatore di Babylonia.

Il y a maintenant 20 ans, Babylonia consacrait son numéro 4/1998 à la diffusion du Gesamtsprachenkonzept (ou «Rapport Lüdi», comme de nombreuses personnes l'appellent encore aujourd'hui en Suisse Romande). Lorsque nous avons décidé d'éditer un numéro anniversaire pour les 20 ans de ce rapport et que nous avons commencé à inviter de potentiels contributeurs, les réactions ont été pour le moins divergentes: entre, d'une part, ceux qui considéraient le Gesamtsprachenkonzept (dorénavant GSK) comme la base des politiques éducatives des dernières années, et par là-même digne d'être célébré, et d'autre part ceux qui n'y voyaient au contraire qu'un rapport parmi d'autres ne présentant que peu d'intérêt, se trouvaient les critiques, pour lesquels son manque de fondement empirique aurait dû empêcher sa diffusion et son influence sur les décisions politiques. Les divergences ont continué au cours de l'édition et des lectures des différents articles formant ce numéro. Que d'affects, que d'émotions à chacune des étapes! Babylonia, pour ceux qui ne le savent pas, est une revue à comité de lecture formé

Vor nunmehr 20 Jahren widmete Babylonia ihre Nummer 4/1998 dem Gesamtsprachenkonzept (oder dem „Rapport Lüdi“, wie er noch heute in der französischen Schweiz genannt wird).

Unsere Einladung, an der vorliegenden Nummer mitzuwirken, löste gegensätzliche Reaktionen aus: Die einen sehen im Gesamtsprachenkonzept (GSK) eine Grundlage für die heutige Bildungspolitik im Fremdsprachenbereich und halten demnach eine Würdigung mit der vorliegenden Nummer für angemessen, die anderen lehnen es als wenig interessantes Dokument ab, das es nur schon wegen mangelnder empirischer Grundlage nicht mehr als andere Dokumente verdient, erinnert zu werden.

Diese Kluft setzte sich fort in der redaktionellen und editorischen Arbeit der verschiedenen Beiträge zu dieser Nummer. Welche Reaktionen, welche Emotionen bei jeder Etappe! Für die, die es nicht wissen: Babylonia setzt sich aus Redaktionsmitgliedern zusammen, welche zusammen mit den für das Thema verantwortlichen RedaktorInnen jeden Beitrag lesen und allenfalls kommentie-

des membres de la rédaction: chaque article est lu et commenté par les éditeurs du numéro et par au moins un membre de la rédaction, puis renvoyé à son auteur-e pour modifications. Ce processus, en dehors de sa lenteur, ne présente en général que peu de difficultés: les critiques sont constructives et les auteurs coopératifs. Pourtant, lors de la préparation du présent numéro, certains articles ont provoqué de part et d'autre des torrents de réactions outragées – et donc nécessité de grands efforts de médiation de la part des éditeurs pour sauver les articles et arriver à un consensus acceptable pour tous. Pour d'autres articles, le cas contraire s'est présenté: là où nous espérions une prise de recul réflexive, nous avons reçu un discours consensuel, peu informatif. Comme nous nous en sommes vite rendus compte, éditer un numéro sur le GSK cristallise les tensions entre idéologies, discours pragmatiques, et désirs de bien faire. Le numéro édité il y a 20 ans présentait les thèses du GSK ainsi que les avis, souvent divergents et parfois critiques, d'acteurs politiques et scientifiques. 20 ans plus tard, le numéro a plus de recul empirique, avec différents articles reprenant, et surtout discutant, les thèses du GSK sous la loupe de résultats de recherche récents. Mais nous avons aussi voulu, comme c'était le cas il y a 20 ans, donner la parole à certains acteurs institutionnels pour un autre discours, plus appliqué ou plus engagé selon les cas. Ce numéro de *Babylonia* est structuré similairement à l'édition de 1998, avec un article historisant, une contribution de Georges Lüdi actualisant les thèses développées dans le GSK à la lueur des enjeux pédagogiques actuels, et des prises de positions d'acteurs institutionnels ou scientifiques (Alain Pichard, Andreas Dutoit-Marthy, Beat Zemp, Karin Lichtenauer & Dominique Chételat, Romedi Arquint, Mathias Picenoni, Daniel Stotz). Nous avons aussi choisi de mettre l'accent, dans le corps du numéro, sur les résultats empiriques confirmant ou infirmant un certain nombre des thèses les plus importantes ayant influencé l'opinion et les politiques linguistiques des 20 dernières années. Parmi elles, la question de l'âge de début d'enseignement tient une place importante. Nous sommes en effet heureux d'avoir pu compter sur les contributions de David Singleton, Richard Watts, et Martin Meyer. La didactique intégrée et l'hypothèse sous-jacente des transferts interlangues est discutée em-

Editer un numéro sur le GSK cristallise les tensions entre idéologies, discours pragmatiques, et désirs de bien faire.

ren, bevor er wieder an den Autor oder die Autorin gelangt. Will man von seiner Langsamkeit absehen, verläuft dieser Prozess konstruktiv und die Autorinnen und Autoren reagieren kooperativ. Doch bei der Vorbereitung dieser Ausgabe haben einige Artikel eine Flut von empörten Reaktionen auf beiden Seiten ausgelöst – was von uns verantwortlichen RedaktorInnen ausgesprochenes mediatorisches Geschick erforderte, um einzelne Beiträge vor dem Zerriss zu retten und auf andere Beiträge etwas mehr als schweigenden Konsens zu ernten.

Nun denn: Eine Nummer zum GSK offenbart die Spannungen zwischen tiefverwurzelten Ideologien, wissenschaftlichen Ergebnissen, (erziehungs)politischen Motiven, sowie Interessen und Erfahrungswissen der verschiedenen Akteure. In der vor 20 Jahren erschienenen Ausgabe wurden die Thesen der GSK sowie die oft unterschiedlichen und teilweise kritischen Meinungen von politischen und wissenschaftlichen Akteuren vorgestellt. Nach 20 Jahren gründen die Beiträge auf einer weitaus solideren empirischen Basis, die Beiträge diskutieren nun die Thesen des GSK im Lichte neuester Forschungsergebnisse. Gleichwohl soll die Nummer, wie vor 20 Jahren, auch institutionellen Akteuren das Wort geben für eine mehr angewandte oder aber engagierte Perspektive.

Die vorliegende Nummer richtet sich im Aufbau nach der Nummer von 1998, mit einem historischen Beitrag, einem Artikel von Georges Lüdi, der die im GSK entwickelten Thesen unter Berücksichtigung neuer pädagogischer Fragestellungen diskutiert, und Beiträgen aus institutioneller resp. wissenschaftlicher Perspektive (Alain Pichard, Andreas Dutoit-Marthy, Beat Zemp, Karin Lichtenauer & Domi-

Nach 20 Jahren gründen die Beiträge auf einer weitaus solideren empirischen Basis, die Beiträge diskutieren nun die Thesen des GSK im Lichte neuester Forschungsergebnisse.

piriquement par Raphael Berthele et de manière plus appliquée par Gwendoline Lovey dans son exposé reprenant le développement de «Mille feuilles». Enfin, Sybille Heinzmann expose des résultats empiriques sur la question des échanges, et Stefan Keller nous parle des standards d'évaluation.

20 ans, l'âge de raison ?

Un anniversaire, c'est aussi l'occasion de parler du temps écoulé et du parcours célébré. Nous avons donc décidé d'introduire le numéro par un article reprenant l'histoire de l'enseignement des langues là où Simone Forster l'avait laissé en 1998. Christine Matthey, dans cet article historisant, discute par ailleurs des aspects législatifs de la question: l'enseignement des langues doit-il rester du ressort des cantons, ou la Confédération devrait-elle reprendre le dossier en main? En dehors de cet article à vocation historique, chaque contribution de ce numéro contient une petite introduction contextualisante, situant les discussions d'aujourd'hui dans les débats d'hier.

Pour faire écho au numéro 4/1998, nous avons aussi voulu interviewer des responsables des départements cantonaux de l'instruction publique. A notre grande surprise, nos demandes d'entretien ont remporté un grand succès: 18 cantons ont accepté de répondre à nos questions. Face à cette avalanche de réponses, nous avons décidé de publier un feuillet additionnel contenant les avis des directeurs de l'instruction publique¹.

nique Chételat, Romedi Arquint, Mathias Picenoni, Daniel Stotz). Auch haben wir uns dafür entschieden, uns im Rahmen des Themas auf empirische Ergebnisse zu konzentrieren, die eine Reihe der wichtigsten Thesen bestätigen oder widerlegen, welche die öffentliche Meinung und die Sprachenpolitik in den letzten 20 Jahren beeinflusst haben. Eine besondere Rolle nimmt in diesem Zusammenhang die Frage nach dem Beginn des Fremdsprachenunterrichts ein. Wir freuen uns sehr, dass wir auf Beiträge von David Singleton, Richard Watts und Martin Meyer zählen können. Die integrierte Didaktik und die ihr zugrundeliegende Hypothese des interlingualen Transfers werden von Raphael Berthele aus empirischer Sicht und von Gwendoline Lovey aus eher angewandter Sicht diskutiert, wobei letztere die Entwicklung von „Mille feuilles“ nachzeichnet. Schliesslich stellt Sybille Heinzmann empirische Resultate zu Austauschprojekten vor, derweil Stefan Keller über Bewertungsstandards berichtet.

20 ans, l'âge de raison?

Ein Jubiläum ist gleichsam eine Gelegenheit, über die vergangene Zeit und die begangene Reise zu sprechen. Wir haben uns daher entschlossen, die Nummer mit einem Artikel über die Geschichte des Sprachunterrichts einzuführen, und genau dort zu beginnen, wo Simone Forster 1998 aufgehört hat: Christine Matthey diskutiert in ihrem historischen Beitrag vor allem die legislativen Aspekte und erörtert die Frage, ob der Sprachunterricht in der Verantwortung der Kantone bleiben oder der Bund diese Aufgabe übernehmen sollte. Neben diesem historisch ausgerichteten Artikel enthält jeder Beitrag in dieser Ausgabe eine kleine Einführung, welche die heutige Diskussion in die damalige Debatte einbettet.

Um auf die Nummer 4/1998 zurückzuverweisen, haben wir überdies beschlossen, wiederum die kantonalen Erziehungsdirektorinnen und -direktoren zu befragen. Zu unserer grossen Überraschung waren unsere Interviewanfragen sehr erfolgreich: 18 Kantone haben sich bereit erklärt, unsere Fragen zu beantworten. Überwältigt von diesem grossen Echo, veröffentlichen wir die Antworten im Beiheft zu dieser Nummer¹.

Wir freuen uns über den Erfolg der Interviews mit den Erziehungsdirektorinnen und Erziehungsdirektoren und sehen uns darin bestärkt, die Vision von Babylonia

¹ Nous remercions la Fondation Oertli pour son soutien financier ayant permis l'impression de cette publication supplémentaire. Wir danken der Oertli-Stiftung für ihre finanzielle Unterstützung dieser zusätzlichen Publikation.

Ce succès des interviews proposés aux directeurs de l'instruction publique nous réjouit, et nous encourage dans cette vision que Babylonia a toujours eu de son rôle: nous sommes, bien sûr, «la revue suisse pour l'enseignement et l'apprentissage des langues», mais aussi «une idée: une société plurilingue, multiculturelle, ouverte et tolérante». De façon plus personnelle, du point de vue des éditeurs de ce numéro en particulier, nous espérons par ailleurs offrir un espace où les résultats scientifiques peuvent être exposés et discutés en faisant fi des idéologies et autres «désirs de bien faire».

Last but not least, nous souhaitons exprimer un certain regret: en reprenant l'expression bien trouvée par Andreas Dutoit Marthy pour qualifier le GSK – un *fantôme très actif* –, il apparaîtra à nos lecteurs que le fantôme de cette édition est bel et bien linguistique, et reflète sans doute une certaine réalité: si l'allemand, l'anglais et le français sont bien représentés, ni le romanche ni l'italien n'apparaissent dans la table des matières. Faremo meglio la prossima volta!

weiterzuerfolgen, d.h. zwar eine „Zeitschrift für Sprachunterricht und Sprachenlernen“ zu sein, doch gleichsam auch „eine Idee: für eine offene, eine mehrsprachige, multikulturelle, offene und tolerante Gesellschaft“ zu verfolgen. Als verantwortliche RedakteurInnen hoffen wir zudem, dass in Babylonia wissenschaftliche Ergebnisse präsentiert und diskutiert werden können, ohne Rücksicht auf Ideologien und etwelche Wünsche, es allen recht zu machen.

Last but not least möchten wir unser Bedauern zum Ausdruck bringen: Um einen passenden Ausdruck von Andreas Dutoit Marthy aufzugreifen, der vom GSK als „sehr aktivem Phantom“ spricht, werden unsere Leserinnen und Leser feststellen, dass uns in der vorliegenden Nummer tatsächlich eine Art sprachliches Phantom verfolgt, welches wahrscheinlich eine bestimmte Realität widerspiegelt. Während Deutsch, Englisch und Französisch gut vertreten sind, erscheinen Romanisch und Italienisch nicht im Inhaltsverzeichnis. Nus vegnin a far meglier la proxima giada!

